Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 3)

Sylvaine Trinh

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/722>

DOI : 10.4000/conflits.722

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Sylvaine Trinh, « Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 3) », *Cultures & Conflits* [En ligne], 29-30 | automne-hiver 1998, mis en ligne le 16 mars 2006, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.722>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 3)

Sylvaine Trinh

- 1 Pourquoi de tels moyens ?
- 2 Dans cette montée vers l'armement de la secte, l'analyse de l'enchaînement des faits dans le temps est essentielle. Les dates nous indiquent en effet à quel moment s'opère le basculement de la secte vers la violence. Et, de ce point de vue, les dates importantes ne sont, finalement, ni juin 1994 avec l'attentat au sarin de Matsumoto, ni mars 1995 avec l'affaire du métro de Tokyo, mais 1992. C'est en effet au début de 1992 que Asahara Shôkô et ses lieutenants décident la production de gaz toxiques, croisent des scientifiques et des militaires russes, démarrent des recherches bactériologiques, commencent à s'organiser pour fabriquer des fusils automatiques. L'établissement de ce fait affaiblit certaines interprétations sur ce qui fonde le basculement vers la violence. Par exemple, il semble que la secte avait réussi à infiltrer la police de sorte qu'elle aurait pu être informée de l'imminence d'un raid contre ses locaux de Kamikuishiki, dans le cadre de l'affaire Kariya, ce qui aurait précipité l'attentat du métro de Tokyo. La secte aurait ainsi détourné l'attention pendant quelques temps. Cette hypothèse reste possible. Elle suppose que la secte ait pensé en mars 1995 que la police n'avait pas établi de lien entre Aum Shinrikyô et l'attentat de Matsumoto, la disparition des Sakamoto, et d'autres faits encore. Elle expliquerait le démantèlement précipité de l'usine de production du sarin. Mais si la secte était effectivement renseignée par ses amis au sein de la police sur l'état d'avancement des enquêtes la concernant, on comprend mal comment elle a pu penser que l'attentat du métro détournerait l'attention. Toujours est-il que le sarin produit restait stocké dans les installations de la secte et aurait sans doute trouvé une autre utilisation, peut-être plus meurtrière encore que l'attentat du métro si l'action avait été mieux préméditée.
- 3 Une autre hypothèse souvent avancée consiste à expliquer la violence des attentats par l'échec des élections de 1990. Cet échec ne peut que très partiellement rendre compte de la voie suivie par la secte. Pourquoi attendre presque cinq ans ? Pourquoi choisir cette forme de violence, un attentat dans le métro, alors que Asahara Shôkô jouissait

d'une popularité importante ? Pourquoi attendre 1992 pour décider de fabriquer des armes ? Reste l'hypothèse selon laquelle la secte a tenté un coup d'Etat. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont connus : le choix du lieu de l'attentat de Tokyo et la précision du moment visant une cible bien déterminée, à savoir les fonctionnaires travaillant dans les administrations, en toucher le plus grand nombre possible pour déstabiliser l'Etat, l'empêcher de fonctionner et tenter, peut-être, de prendre le pouvoir politique. Cette hypothèse reçoit un fort crédit au Japon, sans pourtant être vraiment convaincante. N'aurait-il pas fallu pour réussir un coup d'état, qu'Aum Shinrikyô se constitue de solides alliances politiques, que celles-ci soient relayées au moins par une partie de l'opinion publique, que la secte ait des appuis à l'extérieur, notamment des contacts sérieux avec d'autres Etats capables de lui apporter une reconnaissance ? N'aurait-il pas fallu que la secte fasse connaître son projet politique, ou du moins ce à quoi elle s'opposait politiquement ? Or, rien de tout cela ne caractérise Aum Shinrikyô ni dans ses actions, ni dans son discours. Les dirigeants de la secte n'étaient pas des politiques, mais des religieux dont la plupart avaient une formation scientifique. Et s'ils ont, en 1990, cherché une reconnaissance par le biais de leurs candidatures aux législatives, c'est plus pour mettre la politique au service de leurs croyances, et plus encore pour trouver un lien avec la société que par idéologie politique. De plus, cette interprétation n'explique pas les autres actes violents de la secte : enlèvements, meurtres, aspersions de gaz ailleurs qu'à Kasumigaseki.

- 4 Par conséquent, la seule hypothèse qui nous paraît vraiment faire sens est celle qui repose sur les croyances fondamentales de la secte. Autrement dit, il n'y a pas d'explication rationnelle à cette violence-là. Pourquoi y a-t-il basculement dans la violence en 1992 ? Que se passe-t-il en 1992 ? Il n'y a sans doute pas de réponse à ces questions parce qu'elles sont mal posées. On peut en effet questionner l'enchaînement des faits autrement. 1992 devient alors la suite des années précédentes : il n'y a pas basculement, mais articulation entre les croyances qui se radicalisent et les décisions qui sont prises cette année-là. Et la solidité de cette articulation est rendue nécessaire par l'urgence dramatique dans laquelle la secte s'est emprisonnée.
- 5 Les dirigeants de la secte, et en premier lieu Asahara Shôko, n'ont cessé d'annoncer à leur façon ce qu'ils préparaient. Le Royaume de Shambhala, l'apocalypse, ont été dès l'origine de ce mouvement religieux le coeur de ses croyances. Certains signes, comme par exemple la chute du mur de Berlin, font croire à Asahara Shôkô, ou lui permettent de faire croire à ses fidèles, que la fin du monde est plus proche qu'il ne le pensait. Puis il précise de plus en plus finement les dates et, dans plusieurs de ses publications, il annonce proche le grand cataclysme final d'Armagedon. " Je jure sur ma vie religieuse que la Troisième Guerre mondiale va se produire ", dit-il lors d'un de ses discours, en avril 1993. Il prévient que seuls ceux qui auront rejoint Aum Shinrikyô seront sauvés. Un peu plus tard, en décembre 1993, Asahara Shôkô presse ses disciples de se préparer pour la guerre finale qui aura lieu à Armagedon : " Il nous faut beaucoup d'armes pour nous protéger et nous devons les fabriquer vite ". En mars 1994, il prédit au cours d'un de ses prêches qu' " il va y avoir [une] collusion entre les Américains et des tenants du pouvoir au Japon qui aura pour effet de tuer l'âme de nombreux Japonais ". Et, dans plusieurs de ses propos tenus publiquement en 1994, le gourou mentionne l'utilisation de gaz. Ainsi, en mars 1994, il affirme que " des gaz mortels et des drogues ont continuellement été utilisées contre nous ". En avril, il prédit que sa première mort sera due à un gaz fatal comme le sarin. Et Tsuchiya, un de ses plus fidèles lieutenants qui, nous l'avons vu, joue un rôle central dans les actes de violence commis par Aum

Shinrikyô et qui détient les clés de la fabrication des gaz toxiques, écrit dans une publication de la secte que du sarin et du gaz moutarde seront utilisés lors de la Troisième Guerre mondiale. Lors d'une émission de radio diffusée par Aum Shinrikyô, le 1er janvier 1995, Asahara Shôkô semble encore rapprocher la date de l'apocalypse : " A partir de la fin de l'année ", prédit-il, le Japon va affronter de grands changements qui vont conduire à la Troisième Guerre mondiale et à Armagedon ". En avril 1995, Asahara Shôkô, alors recherché par la police, fait annoncer, non sans cynisme, par un des porte-paroles de la secte, qu'un grave tremblement de terre va se produire à Shinjuku, quartier central le plus fréquenté de Tokyo, et nous avons vu que deux tentatives d'attentat ont lieu les 5 mai et 4 juillet. Vers le 20 avril, la publication d'un nouveau livre de Asahara Shôkô, toujours en liberté, est annoncée. Il y prédit encore l'arrivée de la Troisième Guerre mondiale qui va provoquer la chute de la civilisation asiatique.

- 6 La mission de Aum Shinrikyô consiste donc à sauver le monde de l'apocalypse prévue et annoncée. La secte s'estime dès lors la seule capable de connaître la gravité et l'urgence de la situation. Elle pense être la seule capable, par son niveau spirituel et par ses pratiques, de survivre à l'apocalypse. Du moins, le prétend-elle, à travers ses discours. En son sein, se trouveront les seuls êtres qui seront sauvés, non pas parce qu'ils sont des élus, mais parce qu'ils ont suivi un entraînement spécial, parce qu'ils savaient ce qui allait se passer, parce qu'ils ont marqué leur soumission sans faille à Asahara Shôkô : " Seulement ceux qui placent leur attachement au gourou, c'est-à-dire à moi, au-dessus de leurs liens dans ce monde, seront sauvés "1. La secte doit donc sauver le monde malgré lui car, lui, ne sait pas. Le sauver signifie lui permettre de se réincarner. Le gourou diffuse son discours, prêche, est cru, suivi. Le raccourcissement des délais et l'extrême urgence dramatisent la situation : le temps qui reste pour accomplir la mission est trop court. Depuis 1990, les dirigeants de la secte sont complètement sortis du monde réel qui n'est pour eux qu'une illusion. Ils estiment être les seuls à voir clairement la réalité : l'imminence du grand désastre. Les contraintes de cette situation imaginaire les mettent devant l'obligation d'agir : leur mission ne leur laisse pas le choix. Il faudra se défendre contre les armes par les armes parce qu'il faut absolument établir le Royaume de Shambhala au Japon, au moment de la Troisième Guerre mondiale et, de cette façon, sauver le plus grand nombre d'âmes. Les dirigeants estiment être en mesure de remplir leur tâche : ils ont des moyens financiers, des relations, des compétences scientifiques. Il leur manque des contacts dans certains réseaux, mais ils pensent pouvoir trouver des solutions. La secte utilise d'ailleurs tous les moyens modernes de communication à travers ses abonnements à divers réseaux. Elle a également ses propres systèmes de communication informatique et radio et parfois son mode de codage pour ses communications secrètes.
- 7 De la transcendance à la transgression
- 8 A partir du moment où Aum Shinrikyô s'engage dans la production d'armes, elle marque l'irréversibilité de son renoncement au monde réel et elle ne se réfère plus à d'autres lois que la sienne. Pour les shukke, le retour en arrière est dès lors définitivement impossible. La pression exercée sur eux est particulièrement forte, car l'approche de la Troisième Guerre a un caractère dramatique et angoissant. Parallèlement, cette croyance resserre les liens au sein de la communauté, seule à même de comprendre ce qui va se passer, et seule capable de protéger. Mais ce contexte

exige aussi de nouvelles formations, des rites plus fréquents ou nouveaux, et donc des offrandes.

- 9 L'urgence détermine l'action, la rend tragique et élève la secte au-delà des principes et règles qui valent aujourd'hui. La secte anticipe : elle se place déjà de l'autre côté, après la Troisième Guerre, dans une vie après la mort. Et le gourou conduit ses disciples vers la seule Voie possible, celle qui permet la survie spirituelle au-delà de la fin. Il les conduit comme un général son armée, dans la discipline. Cette guerre-là, la plus dure d'entre toutes, ne supporte aucune critique sur la marche à suivre, aucune retraite. Si certains disciples en venaient à douter, et surtout, à faire part de leurs doutes, ils seraient considérés comme des traîtres. En viendraient-ils à quitter les rangs de la secte, comme des déserteurs, ils seraient sévèrement sanctionnés. Ceux qui tentèrent alors de s'échapper furent rattrapés, ramenés de force, séquestrés, punis. A partir d'octobre 1994, le responsable de l'unité médicale de la secte, Hayashi, aurait ainsi pratiqué en l'espace de trois mois environ six cents électrochocs sur de nombreux disciples récalcitrants². Enlèvements, séquestrations, agressions, tentatives de meurtres et meurtres se succèdent. La liste est si longue qu'il est impossible d'énumérer tous les cas. Organisé en véritable commando, un groupe de shukke enlève ainsi un restaurateur en mars 1994 et le garde séquestré pendant huit mois. En juillet 1994, une shukke, infirmière, qui avait voulu partir, est rattrapée, enlevée et séquestrée pendant trois mois : les coupables reconnaîtront les faits. En février 1995, la fille de la célèbre danseuse et disciple Kashima est enlevée. En mars de la même année, une femme de soixante-dix-sept ans qui se montrait réticente à donner de l'argent à son fils, disciple, est enlevée à Nagoya. Un étudiant d'Osaka subit le même sort, mais, dans ce cas, la police arrête, la veille de l'attentat de Tokyo, trois membres de Aum Shinrikyô. Les personnes séquestrées, soit à la suite d'un enlèvement, soit par sanction, sont presque toujours gardées à Kamikuishiki, le plus souvent confinées dans un petit container, normalement utilisé pour le transport.
- 10 Au cours de cette même période, la secte tente de se débarrasser de tous ceux dont elle estime qu'ils obstruent son chemin. En mai 1994, l'avocat Takimoto Tarô est sérieusement intoxiqué après avoir inhalé dans sa propre voiture le sarin qu'y avaient placé des disciples de Aum Shinrikyô pendant qu'il assistait à un procès contre la secte³. La journaliste Egawa Shôko, qui avait déjà publié deux livres sur Aum Shinrikyô début 1992, s'intéressait de trop près à la secte. En septembre 1994, elle retrouve un paquet qui a été déposé devant sa porte durant la nuit. Il contient un gaz asphyxiant, très toxique, du phosgène. Takimoto Tarô et Egawa Shôko, autant l'un que l'autre, sont convaincus que les auteurs de ces agressions sont des dirigeants de la secte et portent plainte. Devant leur refus de détourner leur intérêt de la secte, l'un et l'autre avaient reçu de multiples menaces. En l'espace de quelques semaines, en décembre 1994 et janvier 1995, trois personnes sont agressées de la même façon. Mizuno Tadahito, alors âgé de quatre-vingt-quatre ans, est victime d'une projection de gaz VX : il aidait une famille de cinq personnes, qui avait quitté la secte et intenté un procès contre elle, à récupérer leurs dons dont le montant s'élevait à quarante-six millions de yens. Cette agression est conçue par Asahara Shôkô et huit de ses disciples qui espèrent que, de cette manière, la famille abandonnera sa plainte et reviendra au sein de la secte. Quelques jours plus tard, un jeune homme d'affaires du Kansai, Hamaguchi Tadahito, moins chanceux que Mizuno qui a survécu, meurt dans la rue à Osaka après avoir été attaqué par un commando de sept disciples qui l'ont aspergé de VX. Hamaguchi, qui n'a jamais été membre de la secte, a été autorisé à entrer dans les locaux de la secte qui le

soupçonne rapidement d'être un espion envoyé par la police. Les parents de la victime demanderont à sept disciples considérés comme responsables, dont Asahara Shôkô qui aurait ordonné l'agression meurtrière, de verser cent trente millions de yens de dommages. Puis, c'est le tour de Nagaoka Hiroyuki. Président d'une association de victimes de la secte et père d'un ex-disciple, il doit être hospitalisé à la suite d'une aspersions de VX. Le gourou aurait ordonné que l'on supprime le père ou le fils⁴.

- 11 A l'intérieur de la secte aussi, l'ordre doit être sans faille. Le décès de Ochi Naoki en juin 1993, à la suite d'un exercice qui consistait notamment à se pendre par les pieds, aurait encore pu être considéré comme accidentel. Mais il s'avéra que son corps fut réduit en cendres. Asahara Shôkô avait en effet obtenu en mai 1992 un permis pour installer à Kamikuishiki un incinérateur très performant. Il y a encore le meurtre de Ochida Kotaro qui, tel qu'il peut être reconstitué à travers les procès, témoigne de la cruauté des dirigeants de la secte. Ce disciple est étranglé en février 1994 par son ami Yasuda. La victime, Ochida, avait rejoint la secte comme shukke avec sa femme en mai 1990. Il y devient pharmacien au sein de l'hôpital. Mais, en janvier 1994, il quitte Aum Shinrikyô, retrouve sa famille à laquelle il confie avoir vu des restes d'os humains en partie calcinés à Kamikuishiki. Kidnappé, il est ramené de force. Il découvre qu'une femme de quarante-neuf ans est séquestrée dans Satyam 6 et entreprend de l'aider à s'échapper, demandant le secours de son ami Yasuda. Quelques jours plus tard, les deux shukke sont surpris dans Satyam 6. Mains liées par des menottes, ils sont emmenés dans les bâtiments de Satyam 2, où sont établis les bureaux de Asahara Shôkô. C'est là que Yasuda exécute son ami Ochida, en présence d'une dizaine de disciples, dont Asahara Shôkô et sa femme. Asahara Shôkô avait dit à Yasuda que s'il tuait son ami, sa vie serait sauve. Asahara Shôkô avait ordonné ensuite que le corps soit brûlé dans l'incinérateur. L'épouse du gourou, Matsumoto Tomoko, arrêtée le 26 juin 1995, niera avoir participé au meurtre et plaidera non coupable. Koshikawa Shinichi, trente ans, un des dirigeants de la section commerciale de la secte plaidera, lui aussi, non coupable. Goto Makoto, trente-cinq ans, sera également arrêté en juin 1995 dans le cadre de cette affaire. Sugimoto Shigeo, trente-sept ans, sera aussi inculpé. Yasuda Hideaki qui avait plus directement commis le meurtre fut arrêté et condamné à une peine, somme toute légère, de cinq ans de prison avec un sursis de trois ans. Toujours en 1994, plusieurs autres meurtres sont commis. En avril, une femme âgée de quatre-vingt-un ans qui subissait un traitement dans un hôpital de Tokyo est transférée au sein de la structure médicale de la secte où on la soigne par thermothérapie. Elle meurt quelques jours après son arrivée, d'une attaque cardiaque selon le rapport d'un médecin de l'organisation religieuse, non sans avoir au préalable fait don à la secte de sa maison qui avait une valeur de cent vingt millions de yens. Son corps ne sera jamais retrouvé. En juillet, Tomita Toshio, accusé par la secte d'être un espion, est étranglé par Niimi Tomomitsu, Ministre de l'Intérieur, et par Sugimoto Shigeo à Kamikuishiki. Quatre shukke ont participé au meurtre. Son corps disparaît dans l'incinérateur du complexe. En août, Nakamura Toru, qui avait rejoint la secte en janvier 1989, décède à trente-deux ans des suites de brûlures causées par une immersion prolongée dans une eau excessivement chaude.
- 12 Enfin, l'affaire du notaire Kariya agira comme un détonateur puisque c'est dans ce cadre que la police finit par intervenir auprès de la secte. En réalité, la cible que vise Aum Shinrikyô est plus la soeur de Kariya, ancienne disciple, que le notaire lui-même. Il cachait sa soeur qui venait de quitter l'organisation religieuse. Celle-ci avait déjà offert l'équivalent de soixante millions de yens à la secte, ce que les leaders de la secte

reconnaîtront. Kariya est enlevé en février 1995. Les dirigeants d'Aum Shinrikyô espèrent qu'avec le sérum de vérité, il révélera où se trouve sa soeur. Mais il décède presque immédiatement à son arrivée à Kamikuishiki, après l'injection de penthotal. Il est probable que Kariya aurait été de toute façon trucidé, étranglé sur ordre de Nakagawa Tomomasa, un des dirigeants de Aum Shinrikyô qui a assisté ou participé à la plupart des meurtres commis par la secte. Il précisera lui-même lors de son procès que l'un de ses condisciples, Hayashi Ikuo, a fait l'injection et que plusieurs shukke se sont ensuite occupés de l'incinération du corps. De son côté, Asahara Shôkô reconnaîtra avoir commandité l'enlèvement.

- 13 Sans doute, un nombre beaucoup plus important de personnes ont disparu dans les locaux de Kamikuishiki. En mai 1995, les enquêteurs avaient dressé une liste d'environ trois cents disciples qui n'avaient donné aucun signe de vie à leur entourage depuis leur entrée dans la secte et dont on n'arrivait pas à retrouver la trace. Une douzaine d'entre eux seraient décédés dans les locaux de la secte, alors qu'au cours des trois dernières années, Aum Shinrikyô n'a demandé aucun permis d'inhumation ainsi que la loi l'exige. L'avocat Takimoto Tarô affirme que, si l'on inclut tous les cas, le nombre des homicides s'élèverait à cinquante⁵.

14 Reprise en main de l'organisation

- 15 En juin 1994, la secte se dote d'un véritable Etat, c'est-à-dire de moyens organisationnels d'action. C'est en effet à travers cette structure de type étatique que l'action se conçoit, se prépare, s'organise, se décide, s'effectue et que les responsabilités sont distribuées. Cet Etat est composé de dix-huit ministères et agences qui en font un véritable système placé sous l'autorité du chef suprême, Asahara Shôkô. La nouvelle structure renforce la soumission au gourou et atténue les liens horizontaux. Certaines des nouvelles divisions vont jouer un rôle important dans la montée de la violence et de la puissance de la secte. L'Agence de Défense, officiellement, s'occupe de l'entretien des purificateurs d'air de la secte. Mais elle est aussi chargée d'éviter l'entrée dans la secte de toute personne qui lui serait étrangère. Son unité spéciale a pour tâche de récupérer ceux qui tentent de partir. Le Ministère de l'Intérieur et celui de la Construction ont aussi des unités d'action. Deux cent soixante-dix disciples travaillent au Ministère de la Science et de la Technologie. Parmi eux, une trentaine détiennent un niveau scientifique élevé. Ce ministère contrôle l'approvisionnement en nourriture de la secte mais gère également des projets de recherche biologiques sur les germes. Le Ministère de la Justice est dirigé par un avocat de trente-cinq ans, Aoyama Yoshinobu, qui sera exclu de la profession. La plupart des responsables nommés dans des fonctions de responsabilité de ce nouvel Etat sont des fidèles de la première heure, qui avaient rejoint le gourou avant 1989.

- 16 Tandis que le gourou conserve un pouvoir quasi absolu sur l'ensemble de l'organisation, l'autorité est répartie sur cinq niveaux, avec une hiérarchie stricte entre eux :

17

- Niveau 1 : Asahara Shôkô ; sont directement reliés à ce niveau, son cabinet, dirigé par sa fille, et l' "Agence personnelle ", à savoir la garde personnelle du gourou et ses médecins. Il s'agit en fait d'une équipe d'une dizaine de membres, physiquement bien entraînés, chargée de " missions spéciales ", notamment de ramener dans certains cas les disciples qui tentent de quitter la secte. Asahara Shôkô était constamment accompagné par cinq d'entre eux dans tous ses déplacements.

18

- Niveau 2 : les " commandos spéciaux ", dont la fonction n'apparaît pas très clairement, et deux agences, l' " Agence pour les nouveaux disciples " et l' " Agence pour les disciples de l'Est et de l'Ouest ".

19

- Niveau 3 : les trois ministères les plus importants : " Ministère de la Santé ", " Ministère de la Science et de la Technologie " et " Ministère des Traitements ", c'est-à-dire la structure médicale de la secte, son hôpital.

20

- Niveau 4 : différents ministères et agences : éducation, commerce, justice, intelligence, construction, autodéfense, finance, intérieur, marketing, travail.

21

- Niveau 5 : les branches de la secte par pays : Russie ; Allemagne, Etats-Unis et Sri Lanka.

22

L'ensemble des responsables placés à la tête des ministères, agences ou commandos constitue l'équipe dirigeante de la secte. Tous sont des shukke. On remarque immédiatement leur jeunesse : la grande majorité a moins de trente ans. La plupart ont des diplômes de niveau élevé ou sont experts dans des domaines scientifiques et technologiques : diplômés en chimie, expert en chimie organique, médecins, juristes, ancien chercheur de l'Agence nationale de recherche spatiale, diplômé en sciences spatiales. Formés dans les universités japonaises les plus prestigieuses, ils appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler l'élite. Ainsi, Aoyama Yoshinobu, Ministre de la Justice, âgé de trente-cinq ans, est diplômé de l'Université impériale de Kyoto. Il fut le plus jeune de sa promotion à réussir ses examens de droit. Tsuchiya Masami est, à trente ans, responsable de l'Unité chimique. Il a étudié la chimie dans l'université la plus moderne du Japon, à Tsukuba daigaku, après avoir appris l'agronomie à Tokyo. Endô Seiichi a trente-cinq ans en 1995. Ministre de la Santé, il est une figure très importante de la recherche au sein de la secte. Il a suivi des études vétérinaires et fut chercheur dans un des centres de recherche de la Faculté de médecine de l'Université de Kyoto. Il devient shukke en 1988. Il se spécialise dans la recherche en génie génétique et a des connaissances très poussées en biotechnologie. Né en 1947, Hayashi Ikuo, " Ministre des Traitements médicaux ", est le responsable le plus âgé. Diplômé de la Faculté de médecine de la très célèbre Université Keio, à Tokyo, il se spécialise en cardiologie et travaille dans l'hôpital universitaire de Keio avant d'aller poursuivre des études à Detroit. Rentré au Japon, il exerce dans plusieurs hôpitaux successivement. Il rejoint Aum Shinrikyô en 1990 et entre dans la communauté des shukke avec sa famille. Nakagawa Tomomasa a, lui aussi, fait ses études de médecine à Kyoto, mais pas dans la même université que Hayashi. Il a travaillé comme spécialiste de l'appareil digestif dans un hôpital d'Osaka. En 1990, à vingt-huit ans, il quitte tout pour rejoindre la secte comme shukke. Il sera le Ministre des Affaires Intérieures. En tant que tel, il exerce ses fonctions au sein de la secte sous l'autorité de Murai Hideo, Ministre des Sciences et de la Technologie, sans doute une des fonctions les plus centrales, confiée à un personnage qui a la confiance totale de Asahara Shôkô. Murai a fait ses études à la Faculté des sciences de l'Université d'Osaka. Spécialisé dans les sciences de l'espace, il obtient son diplôme en 1983 et il est recruté comme chercheur dans une grande entreprise de métallurgie. En 1989, il tombe un jour

sur un livre de Asahara Shôkô dans une librairie et le lendemain, il adhère à la secte qu'il rejoint rapidement avec sa femme comme shukke.

- 23 On pourrait continuer ainsi la liste : Yokoyama Masato, vice-ministre des Sciences et de la Technologie était ingénieur et avait exercé son métier dans une entreprise d'électronique pendant trois ans. Hirose Kenichi, vice-ministre des Sciences et de la Technologie, avait fait des études d'ingénieur à Waseda, l'une des cinq universités les plus prestigieuses, et a travaillé comme chercheur dans le laboratoire d'une grande entreprise de production d'appareils électriques. Il était considéré comme l'un des cent étudiants les plus brillants de Waseda. Hayakawa Kiyohide, Ministre de la Construction, avait fait des études d'agronomie à l'Université de Kobe, les avait poursuivies à l'université d'Osaka dont il sortit major avec un projet d'agrandissement d'espace vert. Hayashi Yasuo, vice-ministre des Sciences et de la Technologie est diplômé de l'Université de Technologie de Tokyo où il avait fait des recherches brillantes sur l'intelligence artificielle. Toyota Tôru, lui aussi vice-ministre des Sciences et de la Technologie, avait suivi un cursus universitaire de physique et s'était spécialisé sur les particules élémentaires, thème sur lequel il faisait des recherches en vue d'un doctorat qu'il abandonna pour entrer dans la secte comme shukke. Niimi Tomomitsu, Ministre de l'Intérieur, sortait de la faculté de droit de l'Université d'Aichi. Sugimoto Shigeo, vice-ministre de l'Intérieur, avait suivi des études universitaires en sciences commerciales à Okayama. Jôyû Fumihiro, le porte-parole de la secte, avait été recruté par l'Agence nationale de développement spatial, après avoir étudié la communication électronique à l'Université Waseda, à Tokyo. Après avoir abandonné cette vie et être devenu shukke, il séjourna à New York où il créa la branche américaine de la secte.
- 24 C'est au sein de cette équipe que figurent les principaux responsables des violences commises.
- 25 Son Etat est l'outil qui permet à la secte de resserrer la discipline dans ses rangs avant de passer à l'action. Il s'agit de rendre les frontières les plus hermétiques possible. Des shukke fuient la secte : sur l'année 1994, au moins une vingtaine a réussi à s'échapper. Niimi crée alors l' "Agence pour les nouveaux disciples " qui s'occupera des enlèvements, séquestrations et autres activités de cette nature. La discipline interne est renforcée : ceux qui prennent contact avec l'extérieur sont dénoncés ; ceux qui n'ont pas le bon type de sang⁶ sont sanctionnés. Asahara Shôkô ayant déclaré que les porteurs du groupe O étaient des gens peu fiables car destinés à affaiblir les enseignements de Bouddha, ceux-ci sont particulièrement surveillés. Surtout, les dirigeants sont convaincus que la police a infiltré la secte : tous sont sollicités pour dénoncer les espions.
- 26 A la reprise en main de l'organisation, s'ajoutent des conflits internes qu'exacerbe la nouvelle répartition de l'autorité. La plupart des récits faits par les anciens adeptes sont relativement lisses, faisant apparaître la rigueur de l'organisation et son caractère communautaire. Cependant, plusieurs témoignages font état des relations conflictuelles à la tête du mouvement. Il y a d'abord les rapports tendus entre Endo et Tsuchiya. Leur domaine de compétences, s'ils ne se chevauchent pas, sont en concurrence : Endo, responsable du développement des armes biologiques, Tsuchiya, responsable des armes chimiques. Sur de nombreux points, ils émettent des avis contradictoires. Il est vite connu aussi que Hayakawa et Murai se détestent.
- 27 Un réseau pour l'action

- 28 Il faudrait une recherche beaucoup plus fine que l'étude présentée ici pour savoir à quelle époque exactement certains disciples ont été recrutés et s'ils ont été l'objet d'un ciblage de la part des recruteurs ou s'ils sont venus spontanément vers Aum Shinrikyô. Toujours est-il que, dès 1994, des disciples sont présents dans tous les ministères japonais, dans toutes les grandes entreprises, au sein de toutes les institutions, aussi bien que dans le monde des médias et dans celui de l'édition.
- 29 Plus étonnants sont les liens établis entre la secte et d'une part les Forces d'Auto-Défense⁷, et d'autre part, des membres du crime organisé.
- 30 Après l'attentat de Tokyo, les enquêteurs établissent la présence au sein de la secte de cinquante-huit disciples qui relèvent des Forces d'Auto-Défense, dont certains sont shukke. L'Agence de Défense japonaise prendra différentes sanctions : seize de ses agents seront d'une manière ou d'une autre rappelés à l'ordre. Le chef de l'Agence se sanctionne d'ailleurs lui-même en s'imposant un retrait de 326 000 yens, soit 20 % de son salaire pendant un mois. Un responsable de brigade voit diminuer son salaire de 10 % pendant un mois parce que cinq de ses subordonnés ont été impliqués dans l'affaire Aum Shinrikyô. Certaines des sanctions se sont limitées à l'envoi de lettres de réprimande.
- 31 Les liens avec le milieu mafieux sont moins visibles, mais relativement importants quant à l'engagement de la secte dans la violence. Nakada Kiyohide rejoint Aum Shinrikyô en 1989, croyant que la secte l'a délivré de la maladie dont il souffrait à l'époque. " Pendant des années, il avait dirigé un gang affilié au célèbre syndicat du crime Yamaguchi⁸ à Nagoya [...] Il a fait trois ans de prison pour une affaire d'armes à feu [...] Mais ce chef de gang avait un autre côté. Nakada était fasciné par le mysticisme ⁹. Sa femme, qui était une disciple de plus longue date de Aum Shinrikyô, établit les liens entre son mari et la secte. Resté très lié au milieu mafieux japonais, il mène les contacts et procure ainsi à la secte des armes qu'il acquiert sur le marché parallèle. Il joue un rôle dans le recrutement de deux yakuza ayant connaissance des armes en 1993. C'est ainsi que, en mars 1994, Hatano Shinichi, ex-membre du Yamaguchi-gumi, fabrique un revolver sur le modèle d'un colt de type Python. En mai 1995, avec trois autres disciples, Shimabukuro Takuya, ancien gangster et fidèle de la secte, lance deux bombes dans le métro d'Osaka, pour protester contre l'arrestation de Asahara Shôkô. Plus troublant encore est l'assassinat, en mai 1995, d'un des grands leaders de la secte, Murai Hideo. Est impliqué Kamimine Kenji, membre d'un gang affilié au Yamaguchi-gumi. Il aurait commandité à un certain Jo Hideyuki le meurtre d'un dirigeant de la secte parmi une liste de trois noms. Jo a assassiné Murai Hideo. Evidemment, Kamimine niera devant la cour toute implication dans ce meurtre. Deux hypothèses sont alors avancées : ou bien Murai aurait été en fait éliminé par les plus hautes instances de la secte, soit parce qu'il en savait trop à propos de la production du sarin et commençait à se montrer trop critique, soit parce qu'il gênait d'autres leaders, ou bien le gang intéressé par les drogues produites était en affaire avec la secte à ce sujet.
- 32 Tout ne s'arrête pas avec l'attentat de mars 1995, ni même avec l'arrestation de Asahara Shôkô, en mai. L'ensemble de ces affaires liées à Aum Shinrikyô laisse un grand nombre de victimes. Et, plus largement, les procès et les condamnations ne suffisent pas à apurer le rapport complexe qu'entretient la société japonaise avec le fait religieux.

- 33 Finalement, le cas de Aum Shinrikyô dépasse très largement le cadre japonais. La violence utilisée par cette organisation religieuse a profondément questionné la société japonaise, mais devrait susciter des interrogations partout.
- 34 Les autorités japonaises ont eu bien des difficultés à apporter les réactions justes. Et l'on peut se rappeler aisément que, dans l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire¹⁰, la police suisse avait fait preuve des mêmes hésitations, fondées sur des principes identiques. N'est-ce pas au nom de la liberté de croyance que la police s'est interdit de collecter des informations sur les croyants qui continuaient de se réunir et préparaient, sans être inquiétés, le drame à venir ? Et, tout comme au Japon, les autorités de Berne ont pensé à la question de l'interdiction de la secte, s'il s'avérait qu'elle représentait un danger pour l'Etat. Tout comme en France on se pose la question de l'opportunité de légiférer pour réduire la montée de certains mouvements religieux, l'affaire Aum Shinrikyô a soulevé un débat législatif qui a été relayé par l'opinion et qui a abouti à la modification de la Loi sur les organisations religieuses. Il y a donc une grande similitude quant à la nature des problèmes posés, d'où l'intérêt de regarder de près les difficultés rencontrées et les solutions apportées dans d'autres sociétés.
- 35 Le cas de Aum Shinrikyô fait bien évidemment penser à d'autres mouvements religieux qui ont sombré dans la violence. L'Ordre du Temple Solaire auquel on a fait allusion, mais aussi les Davidiens qui mettent le feu à la ferme qu'ils occupaient et qui était assiégée par la police depuis cinquante et un jours. Quatre-vingt adeptes périrent ainsi, s'immolant à Waco, au Texas, le 19 avril 1993. En 1978, le 18 novembre, 912 disciples autour du gourou américain, le Révérend Jim Jones, meurent au cours d'un suicide collectif cérémoniel en Guyana. Mais, dans aucun de ces cas, la violence ne s'était tournée vers l'extérieur, comme dans les affaires concernant Aum Shinrikyô.
- 36 Se pose donc la question de la spécificité de Aum Shinrikyô par rapport à ce qui est connu d'autres sectes. Bien que cette conclusion tout à fait provisoire mériterait d'être étayée par des comparaisons fines, il nous semble que la spécificité de Aum Shinrikyô, s'il en est une, ne se trouve ni au niveau culturel, ni au niveau social, ni au plan spirituel.
- 37 En effet, le phénomène des nouveaux mouvements religieux est apparu partout en même temps et a finalement peu à voir avec le contexte culturel et religieux japonais. D'autre part, l'organisation de Asahara Shôkô s'est bien implantée dans des cultures non japonaises. Socialement, Aum Shinrikyô, recrutait ses adeptes tout particulièrement au sein de l'élite jeune, tout comme le font la plupart des mouvements religieux de la même génération, en Europe, aux Etats-Unis ou en Asie. La direction de la secte était tournée vers la science, mais il convient ici de relativiser les connaissances des scientifiques en question. On a vu qu'ils ont des compétences, mais aussi qu'ils n'inventent rien et que, parfois, ils font preuve d'un certain amateurisme : ils reproduisent des gaz qui ont été développés il y a longtemps, qui n'ont pratiquement jamais été utilisés ; ils se trompent et s'intoxiquent eux-mêmes ; leurs appareillages de diffusion ne sont pas au point, souvent " bricolés ". D'autre part, ces connaissances scientifiques sont mises au service de causes irrationnelles, fait à mettre en relation avec l'attraction qu'exerce sur les jeunes l'idée qu'il y a des forces surnaturelles. De la sorte, le cas de Aum Shinrikyô ne peut être d'emblée considéré comme un cas isolé, non reproductible, dont l'issue nous dispenserait de rechercher les causes profondes, culturelles, sociales et spirituelles de l'existence de mouvements de cette nature. Sur le plan spirituel, il y a, et il y a eu, d'autres sectes de nature apocalyptique ou millénariste.

Dans ces mouvements ont souvent circulé des armes, certainement moins systématiquement qu'au sein de Aum Shinrikyô. Le dévouement corps et âme au gourou a été commun à tous. A un moment ou à un autre, ils ont été assaillis par des crises de paranoïa. Souvent le traitement réservé aux enfants des disciples a fait l'objet de tensions avec le monde extérieur. Les adeptes des mouvements religieux reposant sur des croyances millénaristes ont souvent le sentiment d'appartenir à une communauté sacrée qui se place hors du monde réel. Ils sont seuls à pouvoir se comprendre, à partager une expérience et une spiritualité collectives qui les isolent d'autant plus de la société. Sous ces différents aspects, Aum Shinrikyô n'est pas un mouvement à part, si bien que rien ne nous permet de penser que ce cas est non reproductible. Finalement, la spécificité de Aum Shinrikyô repose essentiellement sur les moyens qu'a mis en oeuvre la secte et sur le fait qu'elle a anéanti toute distance entre ses croyances et son action, subordonnant directement l'action aux croyances.

38 Revenir à la partie précédente

39 Revenir à la première partie

NOTES

1. Asahara Shôkô, *Declaring myself the Christ*, op. cit.
2. Cf. David E. Kaplan et Andrew Marshall, *The Cult at the End of the World : the Incredible Story of Aum Shinrikyô*, London, Arrow, 1996, p. 185.
3. Tominaga Masahiro, un shukke de vingt-sept ans, reconnaîtra avoir été sur les lieux.
4. Dans ces trois dernières affaires, un dénommé Yamagata Akira sera inculpé de tentative de meurtre et d'homicide. Il fut, avant son entrée dans la secte, membre des Forces d'Auto-Défense. Il quittera la secte après son arrestation et plaidera coupable.
5. Cf. Takimoto Tarô, Fukushima Mizuho, Habôh to Oumu Shinrikyô [La Loi Anti-subversive et Aum Shinrikyô], Tokyo, Iwanami shoten, 1996, p. 3.
6. Les Japonais croient très souvent que notre destin dépend de notre groupe sanguin et attachent une importance relative à la définition de leur caractère, à leur horoscope, et surtout aux relations interpersonnelles en fonction du groupe sanguin.
7. Rappelons que depuis la Constitution adoptée en 1947, le Japon n'a pas d'armée. Il maintient cependant un corps militaire réduit appelé Forces d'Auto-Défense.
8. Yamaguchi-gumi est l'organisation mafieuse japonaise la plus importante. Elle opère essentiellement dans la région d'Osaka et compterait, selon la police, 23 100 membres.
9. Cf. David Kaplan, Andrew Marshall, op. cit., p. 167.
10. Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1994, quarante-huit adeptes de l'Ordre périssent, vingt-trois dans l'incendie d'un chalet à Cheiry en Suisse et vingt-cinq dans un autre incendie à Grange-sur-Salvan. Leur tête était recouverte d'un sac en matière plastique et le corps de certaines des victimes était criblé de balles. A cela s'ajoutent cinq autres victimes retrouvées poignardées dans une villa de Montréal appartenant au gourou de l'Ordre, Luc Joutet, décédé dans les incendies d'octobre. Fin décembre 1995, la police française découvre dans un massif de l'Isère seize corps disposés en soleil. De nouveau,

les corps avaient été criblés de balles et les têtes étaient recouvertes d'un sac en matière plastique. Des armes, des emballages de produits toxiques ont été retrouvés près des corps.

INDEX

Index géographique : Japon

Mots-clés : religion, violence, guérillas et organisations clandestines, attentat